

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tel. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.**  
 Istanbul, Sirkeci, Ajit efendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tel. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le Congrès de l'Union de la Presse a commencé ses travaux

Une remarquable allocution de M. Faik Öztrak

Nous sommes persuadés que la véritable force n'est pas dans la diversité des pouvoirs, mais dans l'union ; celle-ci se trouve incarnée dans la Grande Assemblée Nationale de Turquie. Chaque fois que nous avons pris contact avec les membres de la presse nous avons souligné clairement ce point.

Dans les affaires du pays, nous portons, je le répète, une responsabilité commune ; nous savons que vous êtes aussi bien que nous chargés de mission et de responsabilité. Une presse toujours soucieuse et respectueuse des intérêts supérieurs du pays constitue, pour une administration consciente et droite un auxiliaire dont elle ne saurait se passer.

Dans vos indications sincères et dans vos critiques justes et de bonne foi nous pourrions puiser force et profit. Par nos actes nous nous efforçons de tirer parti de vos encouragements.

Pour l'accomplissement d'un devoir aussi difficile que délicat, l'élément qui a pris sur lui de remplir cette mission se doit de maintenir la carrière à un niveau élevé, d'assurer la dignité de ceux qui s'y sont donnés de faire régner entre les confrères les sentiments d'amitié et de solidarité et de régler ce qui regarde leur situation présente et future.

La loi No. 3511 votée par l'Assemblée vise à assurer cette aspiration de l'Union de la presse. Ce congrès constitue l'une des prescriptions de cette loi.

J'évoque ici, devant vous la grande mémoire du Chef Eternel Atatürk, fondateur de la République qui fut sincèrement épris de la liberté de la presse. Nous savons tous que dans cette grande oeuvre, notre Chef National, le Président de la République, İsmet İnönü tire parti de vos encouragements.

(La suite en 4ème page)

La déclaration de M. Chamberlain sur Dantzig

### Le statut actuel de la Ville Libre est susceptible d'être amélioré

Le "Deutsches Dienst" répond au Premier anglais point par point

Londres, 10 - M. Chamberlain a fait aujourd'hui, aux Communes, la déclaration attendue sur la question de Dantzig. Cette déclaration avait été rédigée de concert avec les gouvernements français et polonais. Il a dit notamment :

Du point de vue racial, Dantzig est presque entièrement une ville allemande. Mais la prospérité de ses habitants dépend de la Pologne. La Vistule, le seul fleuve polonais, qui se jette à la Baltique a son embouchure en ce port. Une autre puissance qui occuperait Dantzig aurait ainsi la possibilité de bloquer l'accès de la Pologne, de soumettre ce pays à une pression économique et militaire. On ne saurait admettre que la population de Dantzig soit opprimée ; l'administration de la Ville est entre les mains des Allemands et les seules restrictions imposées ne touchent pas la liberté individuelle.

L'orateur a rappelé que M. Hitler, par un accord avec le maréchal Pilsudski s'était engagé à respecter le statu quo de Dantzig jusqu'en 1944. Le 23 mars, la Pologne prit des mesures défensives ; le 26, elle répondit, de façon négative, aux propositions qui avaient été formulées par l'Allemagne après l'annexion de la Tchèque. Ce n'est que le 31 mars que l'Angleterre fit connaître sa garantie. Dans ces conditions, on ne saurait dire que c'est l'attitude de la Grande-Bretagne qui ait provoqué l'intransigence de la Pologne.

Les derniers événements de Dantzig, ajouta l'orateur, ont fait craindre qu'il n'existe l'intention de régler le statut de cette ville par une action unilatérale, résultant de mesures subreptices en vue de créer un fait accompli.

À la suite des événements avarié confirmé cette hypothèse, nous comprenons que la question ne pourrait être considérée comme une affaire purement locale, affectant les droits et les libertés dantziçois, mais soulevant immédiatement des questions plus graves affectant l'existence nationale et l'indépendance de la Pologne.

Nous avons promis notre assistance à la Pologne au cas où son indépendance serait clairement menacée et où elle considérerait comme d'importance vitale de résister à une telle menace avec ses forces nationales. Nous sommes fermement résolus à exécuter cet engagement.

J'ai dit que quoique le statut actuel ne soit fondamentalement ni injuste ni illogique, il est susceptible d'être amélioré. Le colonel Beck l'a formellement reconnu dans son discours du 5 mai.

Il se peut que dans une atmosphère moins lourde, la possibilité d'y apporter des améliorations soit discutée. Le gouvernement britannique se rend compte que les récents événements de Dantzig ont troublé la confiance et rendu difficile à l'heure actuelle de trouver une atmosphère où les conseils de raison puissent prévaloir. En présence de cette situation, le gouvernement polonais est resté calme et le gouvernement britannique espère que Dantzig saura prouver, une fois de plus, que les différentes nationalités peuvent collaborer quand leurs véritables intérêts coïncident.

Entretiens, conclut M. Chamberlain, je

### Les pourparlers de Moscou Un commentaire caractéristique du poste de Radio "Paris-Mondial" Dans les milieux soviétiques on annonce que l'on est à un point mort

« Paris Mondial », parlant ce matin des pourparlers de Moscou, au cours de son émission de 8 heures, s'est exprimé en termes excessivement pessimistes. Le poste officiel français de radio a dit notamment :

Dans les milieux politiques français on est vivement impressionné par les résultats — ou plutôt par l'absence de résultats — des pourparlers de Moscou. Malgré la réserve observée par les milieux officiels anglais et français et qui n'est pas, d'ailleurs, partagée par Moscou, il serait vain de dissimuler la déception que l'on éprouve ici. On se demande si cela vaut bien la peine de poursuivre ces négociations. Le gouvernement soviétique ne paraît pas avoir l'intention de les rompre ; mais les méthodes qu'il applique risquent de rendre cette rupture inévitable. De toute évidence, il n'y a, de part et d'autre, ni le même langage ni la même pensée ni le même but.

Où M. Staline veut-il en venir ? La France et l'Angleterre se sont empressées d'assurer l'U.R.S.S. d'un concours immédiat et absolu qu'elle serait bien empêchée de pouvoir prêter elle-même. A chaque concession elle répond en formulant de nouvelles demandes. On en vient à se demander si elle veut réellement la constitution du front des puissances pacifiques. D'aucuns estiment qu'il serait sage que Moscou réponde à cette question par oui ou par non.

PAS DE NOUVEAU MUNICH Paris, 10 - Les journaux sont plutôt pessimistes à propos des négociations anglo-franco-soviétiques et découragés par le résultat négatif des conversations d'hier. La presse de droite en profite pour dire qu'il est temps d'en finir avec ces négociations tandis que les journaux de gauche affirment l'absolue nécessité de conclure à tout prix une alliance avec les Soviets pour empêcher un nouveau Munich qui marquerait la déchéance des puissances occidentales.

### Ouvrons les négociations au lieu d'ouvrir le feu !

Paris 10. — Les journaux tout en reconnaissant que la fièvre est tombée, invitent le Gouvernement à poursuivre sa vigilance. Les bellicistes prétendent que l'accalmie est seulement apparente et demandent que le quai Orsay exerce une pression sur la Pologne afin qu'elle reste intransigeante.

Le député Déat écrit dans l'« Oeuvre », qu'au lieu d'ouvrir le feu pour Dantzig il serait préférable d'ouvrir des négociations.

La presse de gauche est réoccupée car elle croit que sous la pression de l'Angleterre on prépare un règlement pacifique.

### L'ambassadeur des Soviets en Chine victime d'un accident d'auto

Moscou, 11. — A. A. — Dans la nuit du 8 juillet, l'ambassadeur de l'U.R.S.S. en Chine, Lougan-tz Orel-ki et sa femme, ainsi que le chauffeur, péirent dans une catastrophe d'automobile survenue entre Koutaïssi et la station de curé de Tskhaltoubou, où Lougan-tz Orel-ki se soignait.

Une commission formée par le Soviet de Koutaïssi établit que l'accident fut causé par un avare à la direction.

### Le comte Ciano a reçu hier un accueil enthousiaste à Barcelone

Debout dans son auto, le ministre des Affaires étrangères italien répondait aux acclamations de la foule



Barcelone, 11 - L'escadre italienne et le croiseur Eugenio di Savoia ayant à son bord le comte Ciano, sont entrés dans le port au milieu des salves des navires de guerre espagnols.

Toutes les sirènes retentissaient. Des avions italiens et allemands ont survolé l'escadre. A 16 h. 15, l'Eugenio di Savoia s'amarrait à quai.

Depuis les hauteurs de Montjuich et sa forteresse, jusqu'à la Station Maritime, ce n'était qu'une nappes ininterrompue de drapeaux sang et or et de drapeaux tricolores. Les magnifiques allées rectilignes de l'opulente capitale de la Catalogne, le Paseo de Grazies, le Paseo Antonio Primo de Rivera, etc regorgeaient de monde.

A son débarquement sur la place où se dresse le monument à Colomb, le comte Ciano a été reçu par les autorités. La foule emplissait la place. Sur une longue partie du parcours, l'auto du ministre fut poussée à bras par les jeunes phalangistes. Puis à travers les Ramblas et l'immense Plaza Cataluna, il se rendit au siège de la Phalange de Barcelone.

Le comte Ciano, en uniforme blanc, debout dans son auto qui était littéralement entouré par la foule, répondait, le bras droit tendu, aux acclamations de multitude. Le général Jordana était à ses

côtés. A l'intérieur du palais de la Phalange, tandis que parvenait le chant de l'hymne « Cara al Sol » jailli de milliers et de milliers de poitrines, une cérémonie très simple et très imposante se déroulait : le comte Ciano déposait une couronne de lauriers sur la tombe des phalangistes tombés à Barcelone pour le triomphe de la cause.

Puis le ministre des Affaires étrangères italien parut au balcon du palais et assista au défilé des formations phalangistes avec leur forêt de drapeaux. Rappelons les grandes lignes du programme de la visite du comte Ciano en Espagne :

A l'issue du défilé qui dura plusieurs heures, le comte Ciano s'est rendu à la Casa d'Italia où tous les Italiens de Barcelone se trouvaient réunis. Il a, ensuite, regagné le palais qui lui est affecté comme résidence.

Aujourd'hui, 11 crt. visite de la ville, dans la matinée ; à 10 h. 30' départ pour l'Irarragone où sera découverte solennellement la statue de l'empereur Auguste. Retour à Barcelone. Banquet offert par M. Serrano Suner.

Demain, 12, départ en avion pour Vitoria, d'où le comte Ciano poursuivra sa route pour Zarauz (près de St-Sébastien). Visite au généralissime et, dans la soirée, banquet offert par le général comte Jordana à St-Sébastien.

Le 14, le comte Ciano visitera l'exposition de guerre et assistera à un banquet en son honneur à l'ambassade.

Le 15, visite du fameux « ceinturon de fer » de Bilbao ainsi que des hauts fourneaux de la ville. Dans l'après midi, le départ pour Madrid, visite du front de la capitale et continuation du voyage vers Tolède où le ministre italien et sa suite passeront la nuit.

Le 16, réception du comte Ciano à l'Alcazar de Tolède par son héroïque défenseur le général Moscardo ; retour à Madrid pour déjeuner ; départ en avion pour Séville.

Le 17, départ pour l'Italie.

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE Munich, 10 - Tous les journaux allemands consacrent leur première page au voyage du comte Ciano en Espagne ; ils publient, à ce propos, de nombreuses photos et des commentaires soulignant l'importance de l'événement.

Les Muenchener Neuesten Nachrichten rappellent que l'Espagne a toujours collaboré avec l'Italie et la convention de 1877 entre les deux pays.

« Ce qu'a fait l'Italie, ajoute le journal en envoyant en Espagne ses héroïques légionnaires à peine de retour de leur resplendissante campagne en Ethiopie, demeurera à jamais inoubliable dans les fastes des deux nations.

Le Voelkischer Beobachter voit dans le voyage du comte Ciano, qui est précédé par l'attente frémissante de toute l'Espagne, « le plus grand succès que les totalitaires aient remporté dans leur lutte contre les puissances de l'encerclement. »

...ET AU PORTUGAL Lisbonne, 10 - Les journaux soulignent la spontanéité de l'amitié naturelle entre l'Italie et l'Espagne scellée par le sang versé en commun par les deux peuples. Ils fournissent également des descriptions détaillées des préparatifs en cours dans toutes les villes d'Espagne.

Washington, 11 A.A. - La commission des Affaires étrangères du Sénat se réunira aujourd'hui pour étudier la procédure concernant la révision de la loi de neutralité.

### Les manifestations anti-britanniques au Japon Le colonel Spear, le premier officier étranger qui sera jugé par l'armée japonaise

Tokio, 10 - Une grande manifestation anti-britannique a eu lieu à Kobe, sous les auspices de l'Association pour la Grande Asie. Environ 60.000 personnes y ont participé, y compris des Chinois, des Hindous, Musulmans et d'autres nationalités.

REPRESENTATIONS ANGLAISES A SINGAPOUR Londres, 11 - Comme suite aux mesures appliquées par les autorités japonaises à Tientsin, les autorités britanniques de Singapour approuvent de longs délais pour accorder des visas aux ressortissants japonais. Les organes japonais de Singapour protestent en affirmant que c'est là une atteinte au traité anglo-japonais qui prévoit la libre entrée et la résidence des ressortissants nippons à Singapour.

DECLARATIONS DE M. BUTLER AUX COMMUNES Londres 10 A.A. - Au sujet de la situation à Tientsin et des négociations anglo-japonaises à Tokio, M. Butler a déclaré aux Communes :

On s'attend à ce que les négociations commencent vers le milieu de la semaine. Les rapports reçus par le ministre des Affaires étrangères indiquent que plusieurs sujets britanniques franchissent journellement les barrières où les restrictions sont depuis quelque temps moins vexatoires.

LE CAS DU COLONEL SPEAR M. Butler a déclaré également que des représentations avaient été faites à plusieurs reprises auprès de Tokio contre la détention du colonel Spear, que l'ambassadeur du Japon à Londres en avait été saisi et que sir Craigie continuera à insister pour la libération prochaine de l'officier britannique.

Pékin, 10 A.A. - Le porte-parole de l'armée japonaise de Pékin a déclaré qu'un tribunal militaire spécial avait été formé à Kalgan le 5 juillet pour juger le colonel Spear, attaché militaire auprès de l'ambassade britannique en Chine.

Le colonel Spear a été arrêté par les Japonais à fin mai alors que, venant du front chinois, il tentait de passer les lignes japonaises près de Kalgan. Les Japonais prétendent que Spear avait manqué aux usages internationaux en essayant de traverser les lignes japonaises sans en aviser les autorités nippones qui le détenaient à Kalgan.

Le porte-parole de l'armée japonaise a précisé que le tribunal qui jugera Spear n'est pas une cour maritale ordinaire, mais un tribunal spécial institué pour régler les cas impliquant des étrangers.

C'est la première fois qu'un officier étranger est jugé par les Nippons.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LE CONGRES DE LA PRESSE

Le Congrès de la Presse s'est réuni hier à Ankara sous la présidence du ministre de l'Intérieur M. Faik Özalp. M. Asim Us après avoir résumé les grandes lignes de la loi sur l'Union de la Presse, observe dans le « Vakit » :

Les beaux objectifs que vise la loi sur l'union de la presse ne sont pas des besoins nouveaux. Ils comprennent une grande partie de ceux de l'Association de la Presse créée antérieurement et dont le siège était à Istanbul. En outre, de temps à autre des organisations spéciales chargées tant d'assurer le contact avec le gouvernement central que la réalisation de certains objectifs nationaux avaient été constituées. Il est hors de doute que toutes les mesures provisoires ou permanentes, toutes ces initiatives privées avaient assuré beaucoup d'avantage. Mais il y avait un aspect qui, jusqu'à ce jour, présentait toujours une lacune : les organisations qui travaillaient tant au développement de la presse qu'à concilier la liberté de la presse avec la discipline nationale, étaient privées d'une loi qui put leur assurer les pouvoirs exécutifs sur les membres de la presse. C'est uniquement en raison de cette lacune que les mesures que l'on adoptait ne permettaient guère d'assurer le maximum de rendement. L'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur l'Union de la presse comblera cette lacune.

Grâce aux pouvoirs et à la force que confère la nouvelle loi, on veillera d'une part à la sauvegarde des droits et des intérêts des membres de la presse et au développement professionnel de celle-ci et de l'autre on pourra prendre une série de mesures qui permettront à la presse et aux moyens dont elle dispose de servir les intérêts nationaux. Et ceux qui exploitent cette profession de façon inconciliable avec la dignité et l'honneur de la presse seront exclus de la famille de la presse.

## LA BULGARIE A LA CROISEE DES CHEMINS

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le « Yeni Sabah » :

La guerre diplomatique qui se déroule entre les Etats de l'Axe et ceux du front de la paix se concentre en ce moment sur la Bulgarie. Le président du conseil qui était invité depuis longtemps à Berlin par le Fuehrer a dû finalement se décider à faire cette visite.

Les journaux des pays de l'axe, désireux de pouvoir signaler toujours à leur presse des succès, ont donné à cette visite le caractère d'une bataille rangée qui aurait été gagnée. Les journaux allemands rappellent la fraternité d'armes des deux pays, le rôle de la Bulgarie dans les Balkans. Nos voisins, qu'en d'autres temps on traitait à la légère, en disant la « petite Bulgarie », ont pris tout d'un coup l'importance d'une puissance de premier rang du seul fait de la visite à Berlin de leur président du conseil. Et pour peu qu'ils commentent la faute de se livrer entre les griffes des puissances de l'axe, on proclamera qu'il n'y a pas au monde de puissance plus grande et plus puissante que la Bulgarie.

Suivant les journaux de l'axe, la Bulgarie a tourné le dos aux démocraties occidentales et elle a décidé la collaboration avec les pays de l'axe. L'un des premiers buts de ces pays est de rapprocher la Bulgarie et la Yougoslavie, ou plus exactement de se servir de ces deux pays comme avant garde dans les Balkans.

Les journaux allemands se proclament partisans de la révision des traités de paix. Suivant ces mêmes journaux, la Bulgarie ne saurait renoncer à la Dobroudja et ne saurait oublier la Thrace. Le fait que les Allemands emploient ce mot de Thrace de façon absolue, sans tenir compte d'aucune distinction entre la Thrace orientale et la Thrace occidentale semble bien indiquer qu'ils ont promis Edirne à la Bulgarie. Comment la Bulgarie pourrait-elle réaliser ces objectifs ? On a vu que les Roumains ne sont guère disposés à céder la Dobroudja. Il est hors de doute que l'on ne cédera pas non plus de gaité de cœur la Thrace à la Bulgarie. La Bulgarie n'a donc aucun avantage à témoigner d'une tendance en faveur des démocraties occidentales et à vivre en bonne amitié avec ses voisins balkaniques. Il y a un seul de ces voisins, la Serbie, qui peut aider la Bulgarie à réaliser ses vues. Ce n'est qu'en unissant aux Serbes et en s'appuyant, de concert

avec ces derniers aux puissances de l'axe que les Bulgares pourront reprendre la Dobroudja et la Thrace.

Seulement les journaux allemands ne disent pas ouvertement de quelle façon aura lieu cette reprise. Car la Bulgarie aura beau s'appuyer à qui que ce soit, personne ne lui cédera un seul pouce de terrain sous l'action de la seule menace. Désormais, pour toute modification du Statu quo balkanique, il faut envisager la guerre et vaincre cette guerre. Dans ces conditions, en encourageant ainsi les Bulgares et en leur inspirant de pareils espoirs, pour s'efforcer de les attirer à eux, les Allemands se livrent à un véritable crime contre la paix, ils préparent la guerre par la voie la plus courte.

Tandis que les journaux allemands présentent la participation de la Bulgarie à cet attentat comme un fait accompli, les journaux anglais présentent la situation sous un jour favorable pour le front de la paix. Suivant ces journaux, le président du conseil bulgare remplit un simple devoir de courtoisie en restituant une visite qui lui a été faite il y a longtemps et il est contraire à toute entreprise susceptible de troubler la paix balkanique.

Comme dans chaque question, nous nous trouvons entre deux points de vue diamétralement opposés. Mais s'il faut attribuer une importance supérieure aux publications de l'un des deux côtés, nous penchons à donner plus de créance aux journaux anglais. Toutefois afin de se rendre exactement compte de la situation de la Bulgarie, il convient d'attendre le retour de M. Kieussévanoff et de constater la tournure qui prendront les événements. En attendant il serait imprudent de rien dire.

Ajoutons que si cette réserve ne constitue pas une méthode dont l'expérience a confirmé la justesse, nous n'hésiterions pas à démentir de la façon la plus catégorique que la Bulgarie puisse lier ses destinées à celles des puissances de l'axe pour s'assurer la Dobroudja et la Thrace.

## LE PROBLEME DU PRIX DE REVIENT

M. Yunus Nadi émet, dans le « Cumhuriyet » et la « République » les quelques considérations générales que voici :

Naguère, l'or et l'argent étaient les seuls agents de la circulation monétaire. Certains pays s'efforcèrent encore de demeurer fidèles à cette base, dans la mesure du possible. D'autres, étant à la monnaie son caractère de mesure des valeurs, le remplacèrent par le travail. Mais, quelle que soit l'étiquette à appliquer à ce nouveau système, ils n'ont pas pu renoncer à exprimer le travail par l'argent. Toutefois, la mesure monétaire employée remplit sa mission sur base d'une valeur arbitraire et ne représente pas, en tant que monnaie, une valeur internationale absolue.

Pour remettre en état l'économie internationale troublée, il n'est d'autre issue que celle de revenir à un moyen d'échange à valeur fixe. Le système de troc exige pour marcher sans accroc que tout le monde soit organisé d'après ce système. On ne peut concevoir que cela soit aisément réalisé. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que, même dans ce cas, un étalon ou mesure fixe est indispensable.

Il semble — quoique cela ne soit pas réalisable du jour au lendemain — qu'un monnaie dont la valeur à l'intérieur et à l'extérieur ne présente pas d'écart, soit le seul moyen solide, capable de résoudre le problème de la vie chère sans tromper les peuples dans leur travail. Ce doit être là, du reste, la méthode la plus courte de se conformer aux prix mondiaux, pour ce qui est de la vente et du prix de revient. Si l'on peut fermement espérer voir un jour les peuples penser là-dessus, nous estimons que, dans ce cas, la Turquie républicaine pourrait, en attendant, entreprendre une activité préparatoire en ce sens.

## UN SUCCES DE L'INDUSTRIE ITALIENNE

Bucarest, 10 - Le gouvernement roumain a passé ces jours-ci à la Société italienne « Breda » en concurrence avec de nombreuses autres sociétés étrangères, une commande de matériel de guerre pour cent cinquante millions de liras. Cette commande représente un nouveau et important succès international de l'industrie italienne.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

**La Radio à l'hôpital**  
Le Dr. Cemil Saglik adresse à l'« Akşam » la lettre suivante :

« Je l'avais entendu dire : je le lisais dans les journaux ; mais je n'y croyais pas : la Radio a été installée dans les hôpitaux. Enfin, dimanche dernier j'ai assisté à cette tragédie.

J'avais été appelé chez un malade qui habite tout à côté de l'hôpital de Şişli. Il était huit heures du soir. Je me suis passablement occupé du malade. Il a fallu lui faire des injections et autres. Je me suis efforcé d'atténuer ses souffrances. Les membres de la famille étaient réunis autour de lui en proie à la plus profonde tristesse. Mais tout à côté de l'appareil de radio de l'hôpital hurlait à tue-tête : « Saçlarına ak düştü... » Ma tâche achevée, j'ai quitté la maison du malade. En passant devant l'hôpital j'ai vu toutes les infirmières qui, accroupies par terre, faisaient cercle autour de l'appareil de radio. A ce moment je me suis dit : Qui sait combien de malades se débattent dans les flammes de leur maladie. J'ai frissonné et j'ai fui !

Il n'y a pas, chez nous, d'hôpitaux pour les invalides. S'il y en avait eu, peut-être des appareils de radio y auraient-ils été leur place. Mais dans nos hôpitaux où l'on groupe, comme dans une arche de Noé, des malades de tout genre et de tout degré, ce n'est pas de musique, c'est de repos et de calme qu'ont besoin les malades ! »

## Le Stade de Dolmabahçe

On sait que l'ingénieur italien Viotti-Violi, auteur du projet du Stade de Dolmabahçe est reparti pour Milan. Il retournera en notre ville après avoir mis au point les détails de son projet, remaniés suivant les décisions qui ont été prises par la Ville.

Lors de la réalisation de son plan il aura pour collaborateurs les ingénieurs Fazil et Sinaşi désignés à cet effet par le ministère des Travaux Publics. Il a été décidé que ces deux ingénieurs se spécialiseront dans la construction des stades. Après l'achèvement de celui de Dolmabahçe on les enverra faire un stage à cet effet en Europe. Par suite du développement croissant de notre organisation sportive, le besoin de stades se développe aussi. On veut que ceux qui seront réalisés à l'avenir dans le pays puissent être l'oeuvre d'ingénieurs turcs.

Dans le même ordre d'idées, on attache une grande importance à la création en notre pays d'un groupe d'ingénieurs-urbanistes turcs. L'union des Ingénieurs turcs s'est adressée à ce propos à la Municipalité pour demander qu'à l'avenir des concours soient organisés, lors de l'aménagement ou de l'ouverture de nouvelles places publiques, en vue de permettre aux ingénieurs turcs d'y participer et de jouer le rôle qui doit leur revenir dans la reconstruction de cette ville qui, est, en somme, la leur. M. Prost, à qui l'on avait soumis cette requête, s'est borné à déclarer qu'il ne sera pas nécessaire d'organiser des concours et qu'il suffira de

réserver à des architectes turcs l'élaboration des plans de détail sur la base des plans généraux qu'il aura dressés lui-même.

## A LA JUSTICE

### M. FETHI OKYAR A INSPECTE HIER LE PALAIS DE JUSTICE

Le ministre de la Justice, M. Fethi Okyar, qui se trouvait depuis quelques jours à Istanbul, s'est rendu, hier, au département judiciaire et a visité les tribunaux en compagnie du procureur général M. Hikmet Onat.

Le ministre a demandé des éclaircissements sur différentes questions et s'est livré à des études.

Au cours de son inspection, il a fait les déclarations suivantes aux journalistes :

« Je n'ai pu encore me livrer à des études au sujet du système de procédure à juger unique. D'aucuns sont en faveur de ce système et d'autres contre. Je tiens à consulter, à cet effet, la commission des affaires judiciaires. Certes, l'application de cette procédure est désirable, mais à condition que le juge unique soit un magistrat puissant.

La forme actuelle du divorce est conforme à notre vie sociale. Seulement, je me documente, en ce moment, sur la question des décisions de séparation. J'ai fait élaborer, à cet effet, une statistique au sujet des cas de divorce et des causes qui les produisent.

J'ai visité le département judiciaire et constaté l'insuffisance du local provisoire actuel. Nous attendons impatiemment la construction du nouveau palais de Justice.

Nous avons décidé de modifier certains articles de la loi sur l'exécutif et les faillites. Ces changements ont été étudiés après consultation d'abord des barreaux puis des présidents des barreaux exécutifs.

Ils ont été mis au point ensuite par une commission constituée au ministère de la Justice. Le projet de loi ad hoc sera présenté à la Grande Assemblée Nationale au cours de sa prochaine session.

### Le nouveau Palais de Justice

Le projet du Palais de Justice qui doit être érigé à Sultan Ahmed est examiné actuellement par le ministère des Travaux Publics. La direction des Travaux Publics en notre ville a été invitée à faire connaître d'urgence à ce ministère les modifications qu'elle suggérerait éventuellement d'apporter au projet en question.

Le ministère de la Justice, estimant que la réalisation du Palais de Justice d'Istanbul n'a que trop tardé, désire obtenir au plutôt l'approbation du département compétent et entamer sans retard les adjudications.

Toutefois, il est question de soumettre aussi les plans du nouvel immeuble à M. Prost, pour le prier de dire s'il estime que les lignes générales s'accordent avec le style de la place et en particulier avec celui de la mosquée de Sultan Ahmed. Dans ces conditions, on peut s'attendre à un nouveau retard étant donné que l'urbaniste est actuellement à Paris et que son retour immédiat ou prochain n'est guère envisagé...

# La comédie aux cent actes divers...

## Le visiteur attardé

Kemal était ivre l'autre soir. A travers les fumées du raki il se souvint soudain d'une dame qu'il avait connue naguère à Aksaray. Il résolut d'aller s'enquêter lui-même de son sort. La dame habite à Anksaray, quartier Durud pasa. La distance n'était pas pour effrayer notre poivrot et il se mit en route.

La dame, surprise d'entendre frapper à sa porte à une heure aussi tardive glissa un rapide coup d'oeil par la fenêtre. Elle n'eut aucune peine à constater l'état d'équilibre très instable du visiteur nocturne et, prudemment, s'abstint de lui ouvrir. Mais cela eut le don d'indisposer au plus haut degré le digne Kemal.

Comment, on osait lui réserver visage de bois ?... A propos de bois, il saurait bien faire apprécier à l'impertinente la qualité de celui dont il se chauffe !...

Les coups de poing et de pied commencent à pleuvoir sur la porte hostile, avec grand accompagnement de cris, de jurons et de malédictions sonores.

C'était beaucoup plus qu'il n'en fallait d'abord pour attirer les agents, et ensuite pour faire comparaître le bouillant Kemal devant le premier tribunal de paix pénal de Sultan Ahmed, siégeant comme tribunal des flagrants délits. Les faits qui lui étaient reprochés ayant été confirmés, Kemal fera un jour de prison. Cela achèvera sans doute de le dégriser.

## Bacchus veille!

Et voici encore une histoire d'ivrogne. Neset, 45 ans, est un saoulaard invétéré. Et à peine dégrisé, il est d'une humeur massacrante qui fait le désespoir de tous

# Presse étrangère

## La valeur de la rencontre

M. Virginio Gayda constate dans le « Giornale d'Italia » du 8 crt. : Grand est l'écho suscité en Europe par la nouvelle du prochain voyage en Espagne du comte Galeazzo Ciano.

Tout le monde a compris tout de suite la signification idéale et politique de cette mission qui servira avant tout à créer un contact personnel et à favoriser un échange de vues direct entre le Caudillo, ses grands collaborateurs, et le haut représentant du Duce, le chef du ministère des affaires étrangères italien qui a eu une telle part, et si active, dans l'assistançe prêté par le fascisme à la cause nationale espagnole.

## Prévisions prématurées quant à la politique de l'Espagne

Le premier élément qui donne sa valeur à la rencontre est créé par l'heure elle-même à laquelle il se produit. Il se place entre deux moments historiques de l'Espagne renaissante : entre la guerre nationale qui s'est victorieusement conclue, et la reconstruction non seulement des ruines qu'elle a laissées mais de tout le système de la politique extérieure et extérieure de la nation qui a retrouvé sa conscience et sa courageuse volonté de renouvellement.

Au cours des contacts entre le Caudillo et le comte Ciano on confirmera et on amplifiera, pour les nouvelles tâches de la paix et de l'ordre européen, outre que pour la protection des intérêts identiques des deux pays, la solidarité spirituelle et la communauté de beaucoup d'idées politiques qui, s'étant révélées sous une forme active dans la fraternité de la guerre, rapprochent toujours davantage l'Italie et l'Espagne devant beaucoup de grands problèmes européens et méditerranéens.

Une partie de la presse française et britannique veut déjà annoncer la signature de pactes et d'accords politiques et militaires, voire d'un véritable traité d'alliance relié au pacte d'acier. A Rome comme à Berlin on ne se livre à aucune anticipation sur la politique espagnole et l'on apprécie les grands devoirs qui lui incombent.

L'Espagne sort à peine d'une longue guerre épuisante, provoquée par de violentes divisions internes de la nation qui ont trouvé leur aliment jusqu'à l'exaspération, dans l'intervention occulte de divers ordres, obtenue sans équivoque de valeurs ni de positions, l'Espagne doit pourvoir à la répartition des biens matériels détruits, au rétablissement de son unité spirituelle et politique, à la stabilisation d'un nouvel ordre intérieur, à la fixation de l'orientation et des plans pour sa grande renaissance. Dans cette tâche complexe spirituelle et politique sociale et économique, créatrice et d'organisation, elle doit être laissée libre et tranquille à toutes ses initiatives et à ses capacités, sans complication accélérée des problèmes.

L'Espagne, au cours des étapes ultérieures, trouvera son orientation tracée par ses intérêts eux-mêmes, tels qu'ils se sont révélés en grande lumière au cours de l'expérience de la guerre, et par le cadre non moins révélateur des courants européens opposés, de même qu'elle trouvera dans ses propres ressources des capacités et des forces d'action égales à celles qui sont déjà surgies si victorieusement au cours de la guerre. L'Italie suit maintenant avec compréhension et sympathie cette nouvelle phase de la politique de reconstruction de l'Espagne. Elle sait qu'

elle tend à la pleine indépendance politique territoriale et, à la libération de toute influence étrangère qui pourrait la presser, pour forger sa destinée nouvelle suivant l'inspiration directe de son génie national, de son histoire et de ses besoins.

## Les facteurs de rapprochement

La victoire nationale signifie dans l'histoire de l'Espagne et de l'Europe le sauvetage d'un grand peuple des idéologies et de la corrosion dévastatrice de la révolution communiste et sa libération de la pesante tutelle qui tendait à se transformer en une domination politique des deux démocraties impériales : la France et la Grande Bretagne.

Et dans ce mouvement libérateur l'Italie a été au prix de sacrifices de biens et de sang à côté des nationaux parce qu'elle considère précisément comme une nécessité d'ordre européen la présence d'une Espagne forte et indépendante, maîtresse de ses destinées, capable de raviver toutes ses glorieuses traditions nationales, contre des mouvements étrangers qui tendaient à en faire un objet plutôt qu'un sujet de la politique européenne. Et il est naturel alors que l'Italie accompagne avec respect et sans interférences, le libre cours de la politique espagnole contre laquelle, d'autre part, les tentatives d'intimidation politique et de chantage financier durent encore, confondues avec l'offre de nouvelles amitiés de la onzième heure.

La nature et l'histoire, mais plus encore les prévisions et les tâches de l'avenir et la commune volonté d'un ordre nouveau rapprochent l'Italie et l'Espagne en une humanité vivante qui compte plus que les papiers scellés.

Dans la Méditerranée est tout le siège de la vie nationale italienne et se déroule aussi une grande partie de la vie nationale de l'Espagne. Egaux sont pour les deux pays les problèmes de la liberté et de la sécurité nationale en cette mer. En Afrique du nord s'étendent les possessions des deux nations qui prolongent au delà de la Méditerranée les influences, les activités et la consistance démographique elle-même des deux péninsules. Pendant de nombreux siècles, l'histoire de la culture et des événements européens a entremêlé esprit, oeuvres et destinées des deux nations. Mais à cette communauté, vaste dans le temps et l'espace, s'ajoute aujourd'hui, entre l'Italie et l'Espagne, la rencontre des idéologies qui a vivifié leur solidarité dans la guerre et des visions qui soulèvent aujourd'hui leurs peuples dans la conscience de la nécessité d'un profond renouvellement interne et d'une plus haute destinée dans le monde.

## Un précédent

Ce ne sont pas là seulement des valeurs littéraires. L'histoire du fascisme et du national-socialisme comme de leur convergence jusqu'à la conclusion du pacte d'acier, à travers le travail profond de l'Europe, prouve la puissance idéale et concrète de ces mouvements des peuples. Le phalangisme entre aujourd'hui lui aussi en Europe comme une force nouvelle constructive de son peuple et une nouvelle puissance capable d'influences et d'orientations volontaires dans le système international.

La rencontre entre le Caudillo et le comte Galeazzo Ciano, rencontre d'hommes politiques et de combattants, marque une nouvelle étape expressive de ce profond bouleversement européen.

## Lettre de New-York

# Scènes d'Amérique

Par Neşet Halil ATAY

## POUR ET CONTRE M. NEGRIN

New-York, juin.

(Du correspondant de l'« Ankara »)  
Nous nous promenions hier à New-York. Au coin du Central Parc et de la 5ème Avenue, nous rencontrâmes devant l'hôtel Plaza deux hommes qui portaient chacun une grande pancarte sur laquelle se trouvaient écrits, ces mots :

« Nous ne voulons pas dans notre pays de leaders rouges tels que Negrin ! »

Et l'autre portait :

« Où sont cachés les trésors volés dans les églises par les Espagnols rouges ? »

Nous leur demandâmes :

— Negrin habite-t-il cet hôtel ?

— Depuis deux semaines, nous fut-il répondu.

L'un d'eux reprit :

— Il y occupe douze appartements.

Nous remerciâmes et continuâmes notre chemin. Au moment où nous comptions passer à l'autre trottoir, quelqu'un d'autre vint près de nous et nous demanda :

— Croyez-vous que ce que font et disent ces chenapans soit vrai ?

— Qui donc les a envoyés ici ? qui leur paie leur journée, qui les nourrit ?

— J'ai trois enfants. Les deux sont au collège et l'un est à l'Université !

Puis il donna son adresse et proposa :

— Venez nous voir. Nous passerons ensemble un jour de congé et parlerons du pays.

Tandis que Bonomo s'entretenait avec nous :

(La suite on fête page)

# L'ÉCRAN

Plus belle que jamais,  
**Norma Shearer**  
va reparaître dans  
« Marie-Antoinette »

Lorsque la porte s'ouvrit et que, sur le seuil, on aperçut Norma Shearer, fraîche comme une fleur sous sa perle poudrée, majestueuse dans sa somptueuse robe de brocart, le silence se fit brusquement sur le set, et tous les visages se tournèrent vers elle. Elle s'arrêta un instant, et ses beaux yeux si doux s'emplirent de larmes. C'était la première fois que, depuis la mort de son mari Irving Thalberg, Norma revenait travailler au studio. On allait commencer à tourner « Marie-Antoinette » et l'émotion étreignait les cœurs. Alors avec sa simplicité coutumière, Norma Shearer avança de quelques pas, tendit les bras vers ses amis et sourit. On lui fit une ovation. Très émue, la jeune femme se dirigea alors vers une petite table peinte en vert, reliée d'autrefois qui lui servit lorsqu'elle tourna son premier film. Elle passa délicatement la main sur cette vieille amie, comme pour la caresser et prit une houpette à poudre pour effacer la trace que les larmes avaient laissée sur ses joues.

— Quand vous voudrez, ma chère, dit Van Dyke, le célèbre metteur en scène d'une voix un peu enrouée.

— A vos ordres, répondit-elle en es-

quissant une révérence de cour. Et c'est ainsi que Norma Shearer reprit sa place au studio, fidèle à la promesse faite à son mari que la mort avait surpris alors qu'il allait réaliser le film de « Marie-Antoinette » qui lui tenait à cœur.

Rien n'a été épargné, ni dépenses, ni recherches, pour que cette production soit, en tout point, une réussite. Adrian le fameux couturier a passé des mois, tant à Paris qu'à Vienne, pour se familiariser avec les moindres détails des vêtements et des coiffures portés par l'infortunée reine ainsi que par la cour. Norma Shearer, elle-même, se plongea dans la littérature inspirée par Marie-Antoinette et pas une biographie n'échappa à sa conscience d'artiste. Pendant trois mois, elle se prêta de bonne grâce aux essayages des quelques quarante robes dessinées par Adrian, travailla assidûment la pavane et le menuet, apprit à se mouvoir sans gêne dans les costumes encombrants.

Mais, malgré cette initiation, Norma Shearer était inquiète : pourrait-elle encore plaire à un public qui l'avait un peu oubliée ? Tous ceux qui l'ont vue sont unanimes : miss Shearer est plus belle qu'elle ne l'a jamais été.

## Loisirs de stars

Irène Dunne, Barbara Stanwyck, Ann Shirley  
Joan Crawford, Paulette Godard et Sonja Henie  
sur la sellette

### CANOTAGE

Mes loisirs ! soupira Irène Dunne tandis que ses beaux yeux noisette exprimaient une véritable désolation. Parlons-en de mes loisirs, je n'en ai pas ! Le peu qui m'est accordé, je les emploie soit à faire de la pâtisserie (je suis gourmande), soit à tricoter, car j'ai toujours une amie qui vient d'avoir un enfant... Puis, quand lesdits loisirs sont un peu plus réels, je canote. J'attrape des ampoules plein les mains et je suis ravie. J'ai même failli une fois y laisser ma peau. C'était sur le lac de Chicago ; je m'étais aventurée plus loin qu'il n'eût été prudent lorsque le temps se gâta. Je fus prise dans une de ces brusques tornades qui se déchainent parfois sur les lacs et j'eus toutes les peines du monde à revenir. Lorsqu'il fallut aborder, ce fut pire encore. Impossible de s'approcher du débarcadère. Finalement une lame souleva la barque par le travers et la fit chavirer. Quel bain, Seigneur ! Un courageux sauveteur finit par me repêcher, et dans quel état ! Vous croyez peut-être que je renonçai à mon sport favori ? Erreur ! Je canote plus que jamais !

### NATATION

Où donc se cachait Barbara Stan-

wyck, ce clair matin ensoleillé ? Après avoir fouillé la maison de fond en comble, la femme de chambre allait me dire que « Madame avait dû sortir », lorsque je suggérai le jardin. Ma question sur l'emploi des loisirs devint inutile lorsque j'aperçus la charmante star nageant à grandes brassées paresseuses dans l'eau transparente de sa piscine. En me voyant, elle regagna l'escalier le remonta riieuse et ruisselante, telle une moderne Vénus sortant de l'onde. — Impossible, maintenant de vous faire croire que je passe mes loisirs à potasser Kant ou Nietzsche ! dit-elle en s'ébrouant. J'adore la natation : c'est une telle détente, un tel repos ! Et puis je joue souvent aussi au tennis, mais seulement quand je ne suis pas trop fatiguée. On a besoin de grand air après le travail dans l'atmosphère surchauffée des studios.

### BILLARD

Devineriez-vous le passe-temps favori de la mignonne Ann Shirley ? Elle pratique assidûment le billard tout comme W. C. Fields notre joyeux compère ! — Les messieurs s'imaginent volontiers qu'ils sont les seuls à pouvoir réussir un carambolage. Ils se vantent ; nous ne sommes pas plus maladroites qu'eux au contraire ! Dites-le leur de ma part.

### TAPISSERIE

Bien volontiers. Mais qui donc croit que Joan Crawford, telle Pénélope, meuble ses loisirs en faisant de la tapisserie ? Attendrait-elle le retour d'un Ulysse qui s'appellerait Franchot Tone ? (Pourtant, cela je n'oserais pas de lui demander et, après tout Joan ne défait pas sa tapisserie si elle avance trop vite. Alors, il se peut qu'elle la termine un jour...)

### TENNIS

Quant à Paulette Godard ex-Chaplin elle joue au tennis avec autant d'ardeur que d'adresse. — Si je n'aimais pas tant le cinéma, je travaillerais à devenir championne de tennis. C'est envivrant !

### PATINAGE

C'est fou ce que les femmes peuvent exagérer ! Boutade qui fait rire Sonja Henie ; d'abord parce qu'elle rit constamment, ensuite parce qu'elle n'ignore pas que les fossettes creusées dans ses joues par cette joie communitive la rendent irrésistible. — Mes loisirs ? Mais je patine, voyons. Je patine encore et toujours !

## Une silhouette de cinéaste

### Hans Steinhoff

Il est né en Rhénanie et dès son jeune âge montra les plus mauvaises dispositions pour les mathématiques. Par contre il adorait l'histoire et c'est peut-être pourquoi au lieu de devenir un directeur de fabrique ce à quoi le destinait son père, il devint acteur. Le théâtre pourtant ne le satisfait point. Il eut des difficultés pécuniaires. Alors il fit ce que faisaient tous les acteurs à l'époque, lorsqu'ils manquaient d'argent. Il monnaya son talent. C'est à dire qu'il fit du cinéma. Le cinéma, vers 1914, ce n'était que de l'acrobatie mélangée à de la pantomime de foire.

Esprit indépendant, Steinhoff trouva que c'était humiliant d'être toujours devant la caméra. Et peu à peu il s'intéressa au scénario, à la mise en scène. Ses débuts de cinéaste furent difficiles. Mais peu à peu il sut s'imposer.

Ce fut surtout le parlant qui contribua à le rendre célèbre. Après avoir tournée « La comtesse de Monte-Christo » avec Brigitte Helm, « La calce d'adieu », il dirigea le grand film de Jannings « Les deux rois » où il réussit à évoquer avec un réalisme saisissant la cour du roi Frédéric Guillaume de Prusse, père de Frédéric le Grand. Ce fut un chef-d'œuvre. Plus tard il tourna « Traumulus », « Le jeune Quex », « L'ennemi du peuple », « Ibsen », « Debut » avec Gustav Gründens.

Actuellement il réalise un film qui s'annonce comme l'un des meilleurs de la production européenne « Robert Koch ».

Ce film qui est un hommage vibrant à la science et à un savant, sera certainement la meilleure création de Jannings qui ainsi a encore une fois contiapec en Hans Steinhoff.



Ce «gracieux» chapeau de MARLENE DIETRICH vous plaît-il, madame ?

## Les ennuis de SIMONE SIMON vedette de «Cavalcade d'amour»

Depuis son premier succès dans le rôle de la petite Puck le «Lac aux dames» on savait que Simone Simon était espigle, indépendante et volontaire. Elle vient encore de le prouver pendant la réalisation de « Calvacade d'amour », le film que le metteur en scène Raymond Bernard achève actuellement aux studios de Saint-Maurice. Comme celui de « Trois valses », le scénario de « Calvacade d'amour » nous montre les mêmes personnages vivant à trois époques différentes et, s'il n'y a pas, unité de temps, il y a au moins unité de lieu car l'action se passe dans le même château, dont seul l'aspect intérieur varie avec les siècles.

Simone Simon avait été engagée pour être d'abord la dame d'amour d'un noble seigneur à la première époque, en 1639 ; puis une jeune aristocrate au siècle dernier, et enfin une jeune fille ultra-moderne en 1939.

Lorsque tout fut entendu, signé, réglé, le metteur en scène Raymond Bernard décida de commencer par l'époque intermédiaire : celle de 1839. C'est-là, hélas ! que les difficultés commencèrent. Au bout de quelques jours Simone Simon se déclara malade et incapable de continuer à jouer son rôle. Les producteurs du film lui envo-

vèrent un médecin à domicile, qui déclara que la vedette de « Calvacade d'amour » pouvait reprendre sa place au studio et jouer son rôle.

Simone Simon fit son adorable moue, mais ne revint pas...

Le temps passait. Les heures de studio sont coûteuses, comme chacun sait.

Les producteurs prirent une décision héroïque : puisque leur vedette était défaillante on la remplacerait. Les jeunes artistes, ne manquaient pas qui, seraient enchantées de jouer un rôle dans le film.

Janine Darcey, pressentie, accepta d'être la petite châtelaine de 1839 et Corinne Luçhaire, d'interpréter la jeune fille moderne de la dernière époque.

Simone Simon continuait à faire la moue.

On décida, en outre, puisque la majorité des scènes de l'époque 1839 étaient déjà tournées, de les conserver. Ainsi, la volontaire Simone aurait elle aussi son époque. « Cavalcade d'amour », avec trois vedettes pour trois époques, y gagnerait même en diversité... Il n'est pas, jusqu'à Claude Dauphin, qui, lui aussi, se déclarait enchanté d'avoir à jouer le même rôle avec trois partenaires différentes et... charmantes. Tout est bien qui finit bien.

## Toujours les titres... Il en faut de nouveaux !..

La Tobis a du ces jours-ci changer le titre de plusieurs films afin de créer un peu plus de confusion dans l'esprit des journalistes cinématographiques qui, d'ailleurs, même avec les anciens titres n'y comprenaient pas grande chose.

C'est ainsi que le film de Gorg Zoch, «Candidats au mariage» a dû devenir «Lorsque les hommes voyagent». En effet la plupart du personnel Tobis étant marié (hélas), le metteur en scène se rendit compte qu'il ne peut plus y avoir des candidats au mariage, mais seulement « des victimes du mariage... »

Quant au nouveau film de Karl Anton, le sympathique metteur en scène, « Les filles du Jenny Hill » il a reçu un titre beaucoup plus évocatif... « Nous dansons autour du monde... » ah ! danser autour du monde avec les jolies filles qui paraîtront dans ce film...

« Que faire de mon argent ? », vous savez que ce film de Frits Kirchoff est actuellement tourné au Deutschlandhalle, le grand vélodrome berlinois qui a été transformé en studio. Or, dès la publication du titre de ce film, des milliers de lettres assaillirent les bureaux de la Tobis. Car tout le monde voulait faire comprendre, au producteur, au metteur-en-scène, Paul Klingner, à Herma Rehn que les conseils sur l'emploi de l'argent ne manquaient pas... tout le monde connaissait d'excels moyens d'employer l'argent... d'ailleurs le titre est idiot ! Car au jour d'aujourd'hui, on ne dit pas « Que faire de mon argent... » on achète une auto ou on joue aux courses... la question devient inutile.

C'est ainsi que le film est devenu « En dernière minute... » Pourquoi direz-vous... parce que ce nouveau nom de baptême a été trouvé en dernière minute...

Par quelqu'un qui manquait d'imagination comme le rédacteur de cette notice !

## La ville d'or

Est-il encore possible de dire quelque chose de nouveau sur Venise ? C'est fort probablement la question que l'on se pose en apprenant qu'une oeuvre d'art — tableau, roman ou film — a pour sujet et pour fond la ville des lagunes. Et l'on songera à ce propos à une infinité de lieux communs. Or, précisément les oeuvres d'art peuvent toujours réserver des surprises. C'est le cas pour ce «documentaire» de la «Luca» qui est en train de recevoir les dernières retouches. La «Ville d'Or» en est le titre ; et il est particulièrement heureux, car le film traite dans sa plus grande partie de Venise byzantine et gothique, celle qui retire ses effets de suggestion les plus typiques des mosaïques sur lesquelles la lumière joue avec des effets inimitables.

Ce sera le mérite de Città d'oro de révéler au grand public ce qui pouvait sembler réservé à un petit nombre d'élus. Cette bande fera partie du nombreux lot de «documentaires» qui seront présentés à l'Exposition de Venise.

## Un aviateur novice... qui n'en est pas un.

Toute la troupe du Plancher des vaches est de retour à Paris, après avoir passé trois semaines en extérieurs dans le Midi. Séjour bien employé, si l'on en croit le metteur en scène Jean Pierre Ducis, car les scènes d'aviation tour-nées là-bas comptent parmi les plus importantes du film. Les opérateurs Langenfeld et Suin se livrèrent à de dangereuses acrobaties afin de cadrer au mieux leurs scènes. Noël-Noël, la vedette du Plancher des vaches, encaissa les tonneaux, piqués et vrilles avec une caméra automatique derrière lui et dut jouer en plein ciel son rôle de bureaucrate timoré, aviateur par accident. Sa situation était assez curieuse, malgré tout, car il fut observateur-mitrailleur de la guerre et il devait donner l'impression d'un passager novice et passablement affolé.



ANNABELLA ET TYRONE POWER

## Les exploits aériens de Betty Stockfeld héroïne du «Plancher des vaches»

La tranquille beauté de Betty Stockfeld est une parfaite image de la bonne humeur.

— Je viens de voir «Gunga Din» raconte-t-elle avec passion. C'est un film glorieux, à certains passages, on pleure joyeusement.

— Je comprends que vous vous intéressiez à des oeuvres héroïques, vous qui incarnez, dans «Le Plancher des vaches», une aviatrice célèbre.

— Exactement une sorte de Jean Batten énergique, décidée. On m'a sacrée Canadienne, à cause de mon accent. Car j'ai beau vivre à Paris la moitié de mon existence, j'ai encore de l'accent ! se plaint-elle. Et je parle le français depuis l'âge de deux ans !

— Alors, cette chevalière de l'air tombe amoureuse de Noël-Noël ?

— Alias M. Jean Durand, petit employé de banque... Mais cet homme d'apparence amorphe, accomplit ce que personne n'a jamais osé. Par moquerie, je lui promets de dîner avec lui quand il saura piloter. Et

ce magnifique garçon, à qui la vue d'un avion donne mal au coeur, se met courageusement à l'ouvrage pour le plaisir de passer une heure avec moi.

«N'est-ce pas charmant, chevaleresque? Enfin, quand je disparaissais, au cours d'un raid pour l'Afrique Australe, il est seul à partir à ma recherche.

«Aussi à la fin j'insiste pour l'épouser. Noël-Noël, qui a fait le scénario, et Pierre Ducis, le metteur en scène du «Plancher des vaches», hésitent pour le dénouement.

«Une aviatrice, mondialement renommée, ne devient pas Mme Jean Durand, femme d'un employé falot», prétendent-ils. Mais, j'assure, moi, que le courage conquiert toujours la femme, fut-elle la plus illustre héroïne de la planète !»

— Parlez-moi de vos exploits aériens.

— Je me suis entraînée à piloter, à Croydon, avec un professeur, j'ai appris à tenir convenablement le manche à balai sur un Percival. Il n'y a aucun truquage dans le film. C'est donc moi qui conduis mon oiseau. Les acrobaties ont été doublées par le brillant pilote Edward Bret,

## Quand Réda Caire devient clown

L'action du dernier film interprété par Réda Caire, « Vous seule que j'aime », se déroule en grande partie dans le milieu du cirque, music-hall et théâtre. Jim un simple clown devient un grand chanteur, aimé et fêté de tous les publics. Il est connu sous le nom de « chanteur de l'amour ». Réda Caire joue ce rôle en grand chanteur et en comédien adroit et sensible.

Ce film sera certainement pour lui un grand succès. Ses principaux partenaires sont Corlett, Marcel Vallée, Jacqueline Cartier, Pauline Carton, Mona Goya, Daniel Vigneau de l'Opéra-Comique, et la petite Mireille Colussi, dont ce sont les débuts à l'écran.

tandis qu'un charmant Egyptien, le prince Alim, me remplaçait pour les vols de nuit, ceux-ci, vous le savez, exigent une grande expérience. Mais tout a été fait en plein air à Cannes; rien en studio, contrairement à l'habitude.

«D'ailleurs, mes impressions d'aviatrice ne sont pas neuves ! Depuis six ans que j'ai le plaisir de tourner à Paris, c'est toujours en avion que j'exécute le trajet, allant de mon cottage londonien à la capitale française.

# Scènes d'Amérique

(Suite de la 2ème page)

vec nous, ils ne s'occupaient ni l'un ni l'autre des clients. J'attirai leur attention :

— Je ne voudrais pas vous empêcher de faire votre travail...

Ils secouèrent leurs épaules : — Nous ne faisons rien d'autre depuis quarante ans !

Bonomo eut un sourire amer. Le visage de son compagnon eut une expression de souffrance. Ils dirent en même temps :

— Les êtres, à mesure qu'ils avancent en âge se cramponnent de plus en plus au passé. L'Amérique est parfaite, être Américain ne l'est pas moins mais que voulez-vous ? Nous sommes nés à Izmir ; nous sommes de Turquie !

## L'APPEL DU SOL NATAL

Il venait du Mexique et s'appelait Cohen. Il devait bien avoir soixante dix ans. Se dandinant d'un côté et d'autre, il entra au pavillon turc et se plaignit de la chaleur.

— J'ai appris que l'Exposition était inaugurée et me suis demandé s'il me fallait y aller. Puis, j'ai lu les journaux et j'ai écouté la radio. Vous êtes arrivés à votre tour, et voilà comment je n'ai pu résister. Il faut croire que c'est l'appel du sol natal.

Devenu sérieux, tout d'un coup. Il continua :

— Je me renseigne au jour le jour, sur ce qui se passe au pays. Je suis très heureux de ses immenses progrès. Quel dommage que je ne puisse y retourner ! La route est longue, les enfants ont grandi se sont mariés, ont trouvé du travail ici...

Me dévisageant un instant longuement il poursuivit :

— Il y a un vœu dont le sens varie selon celui qui l'exprime et celui qui l'écoute. Si je vous exprimais ce vœu me ferez-vous une promesse ? En rentrant au pays, voulez-vous baisser la terre en disant c'était le dernier vœu du vieux Cohen ?

Se cachant les yeux avec son mouchoir, il quitta le pavillon en se traînant lamentablement.

## L'AGENT DE CIRCULATION MULLER...

M'étant couché fort tard la veille, j'arrivais le lendemain trois heures plus tard que de coutume à l'arrêt de l'autobus. L'agent de la circulation Müller qui est mon ami depuis que j'habite le quartier, me regarda avec des yeux inquiets :

— Pourquoi êtes-vous en retard ? Etes-vous souffrant ?

Il me donna son numéro de téléphone, et me dit que je pouvais téléphoner chez lui à n'importe quelle heure de la nuit et du jour.

— Mrs. Müller parle aussi l'allemand.

Le père de Müller était un Suisse de Lucerne. Je lui parlais avec enthousiasme de la Suisse et cela lui fit plaisir.

— Je ferai part, dit-il de vos impressions à ma femme. S'il n'y a pas la guerre, nous irons en Suisse l'année prochaine.

## ... EST BON ENFANT !

J'aperçus Müller un matin devant une voiture transportant du lait, suspendu au cou d'un cheval fort vigoureux. La charge de la voiture faisait pression sur le cheval, qui glissait sur

# Après les hécatombes d'avions, des hécatombes de tanks

## Les combats à la frontière de Mongolie

Tokio, 10 A.A. - Domei publie le communiqué suivant :

Les forces nippon-mandchoues s'installent sur les hauteurs de Noro et de Bulshagel, en face de la rivière Hosten et procèdent au nettoyage des derniers détachements soviéto-mongols qui s'aventurèrent dans les étangs en bordure de cette rivière. Les troupes japonaises éprouvent des difficultés à avancer dans cette région sablonneuse et marécageuse.

Hier, dès l'aube, l'artillerie soviétique tira par intermittences. Vers midi, les unités nippones arrivaient dans la zone de combat et bombardaient les

positions mongoles sur la rive ouest de la rivière de Khala, tandis que les avions de chasse japonais parvenaient à abattre une douzaine d'appareils de bombardement soviétiques.

Le bombardement s'arrêta à 21 heures.

★ **Londres, 11 - Dans les milieux japonais on évalue à 50.000 hommes l'effectif des forces soviéto-mongoles mise en ligne à la frontière de Mongolie. Des centaines de chars d'assaut ont été jetés dans la bataille par les Russes. Les Japonais déclarent en avoir détruit 300.**

## Le Congrès de l'Union de la Presse a commencé ses travaux

Une remarquable allocution de M. Faik Oztrak

(Suite de la 1ère page)

nü, qui fut le collaborateur le plus proche du Chef Eternel, la véritable pupille de la nation, nous a donné en toutes circonstances de belles leçons sur la presse et sa liberté. Nous conformer à ces enseignements, qui forment en somme les fondements, de la presse, est pour nous tous un devoir sacré et patriotique.

Je forme des vœux pour le succès de vos travaux. En vous saluant encore une fois avec respect et affection, je vous demande de procéder, conformément à l'ordre du jour à l'élection du président du Congrès afin que vous puissiez continuer vos affaires ».

Au Congrès assistaient le président du conseil, le Dr. Refik Saydam, les membres du Conseil d'administration du Parti, M. Ali Rana, vice-président du groupe indépendant et les représentants des journaux de toutes langues publiés dans le pays.

Après le discours du ministre de l'Intérieur et sur la proposition de certains membres, M. Faik Oztrak a été élu à la présidence du Congrès et MM. Kerami Rötбай (Agence Anatolie), Yekta (Habër), ont été élus secrétaires.

On procéda ensuite à la formation du comité central et du comité d'honneur. A la présidence du premier fut élu : M. Fahih Rifki Atay, rédacteur en chef de l'« Ulus » et député d'Ankara. Les membres du comité central sont :

la route bitumée. Les pieds arrière du cheval ne tenant pas la voiture était entraînée vers le milieu de la chaussée, devant les autos qui passaient.

Müller parvint à arrêter la voiture, détela la bête, et la conduisit au bord du trottoir. Sans colère ni rudesse, il demanda tranquillement au propriétaire de la voiture des détails sur sa santé et les heures de travail de son cheval.

— De temes à autre faites-lui des massages sur les jambes arrière.

Le cocher essaya le massage, mais n'y parvint pas. Müller s'offrit à le lui montrer. Enlevant son veston, il se mit à masser. Je moutai dans l'autobus qui m'éloigna ; massait toujours.

Asim Us (« Vakit ») ; Ahmet Şükri Esmer (« Ulus ») ; Abidin Daver (« Cümhuriyet ») ; Sadri Ertem, Ibrahim Alaeddin, Kirami Kurtbay, Selim Ragib Emeç (« Son Posta ») et Sedat Simavi (« Yedi Gün » et « Karikatür »).

Les six membres du comité d'honneur sont : Nafi Atuf Kansu, Necib Ali Küçüka, Necmeddin Sadak, Reşit Nuri Güntekin, Halil Neşet Bostepe, Hüseyin Cahit Yalçın, tous les six députés.

Le secrétaire-général intérimaire du Parti, M. Halil Türkmen, député de Zonguldak, a offert, à midi, un banquet en l'honneur des congressistes. A ce banquet assistèrent le président du Conseil, le Dr Refik Saydam, le ministre de l'Intérieur, le secrétaire général de la présidence, quelques membres du Cabinet et du Parti.

Le soir, M. Faik Oztrak, ministre de l'Intérieur, a offert au Restaurant Municipal, un banquet auquel assistèrent MM. Saracoglu, ministre des Affaires étrangères ; Ali Çetinkaya, ministre des Voies et Communications, le général Ali Fuad ministre des Travaux publics ; Raif Karadeniz, ministre des Douanes et Monopoles, Kemal Çelep, secrétaire-général de la présidence Halil Türkmen, secrétaire ad interim du Parti, Ali Rana Tarhan, vice-président du groupe indépendant et des hauts fonctionnaires.

A la fin de ce banquet qui se déroula dans une atmosphère pleine de cordialité, le ministre Oztrak salua, encore une fois, les membres du Congrès et exprima la conviction que cette réunion qui constitue une nouvelle et heureuse étape dans la vie journalistique du pays donnera des résultats féconds.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

## DES MONNAIE ARABES EN ESTHONIE...

Tallinn, 10 - Une paysanne d'Erra, dans la province de Virumaa a découvert, dans un champs trois cent monnaies arabes du dixième siècle, qui furent reconnues ultérieurement fausses.

## LA POLITIQUE DE NEUTRALITE DE LA YOUGOSLAVIE ET DE LA BULGARIE

Belgrade, 11 - Un communiqué a été publié à l'occasion de la visite de M. Kiossevanoff. Il y est dit notamment que la politique de neutralité est celle qui convient le mieux aux intérêts de la Yougoslavie et de la Bulgarie et à ceux de la paix.

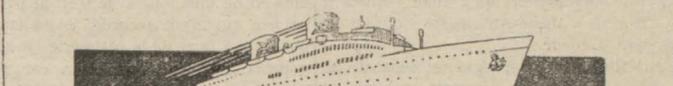
## BESTEIRO A ETE CONDAMNE

Madrid, 10 A.A. - L'ex-leader républicain Besteiro fut condamné à 30 ans de prison.

## UNE CONFERENCE SUR DANTZIG A ADDIS-ABEBA

Addis Abeba, 10 - Dans la salle du ciné-théâtre « Italia » décorée aux couleurs italiennes et allemandes en présence des plus hautes autorités militaires et civiles, le chef du bureau de la presse allemand, M. Rech, devant un très nombreux public a fait une savante conférence en langue italienne sur la pression et le martyre de la ville de Dantzig en examinant les causes historiques et politiques qui confinent le droit de Dantzig d'être réunie à la mère-patrie. Le Dr Rech, après avoir fait un comparaisn entre le droit de l'Italie d'obtenir un débouché à la mer par Djibouti et le droit de l'Allemagne de l'avoir par Dantzig, a conclu en réaffirmant l'intangibilité de l'axe et la certitude dans l'avenir des deux peuples qui marchent aux ordres des plus grands hommes d'Etat du siècle actuel. De chaleureuses manifestations de solidarité italo-allemande suivirent cette docte conférence.

# Mouvement Maritime



## LIGNE-EXPRESS

Des Quais de Galata à 10 heures	Départs pour
CITTA' di BARI	Jeu 13 Juillet
CAMPIDUGLIO	Samedi 16 Juillet
ADRIA	Jeu 17 Juillet
VENIZIA	Samedi 19 Juillet
CITTA' di BARI	Jeu 23 Juillet
RODI	Vendredi 7 Juillet
EGITTO	Vendredi 14 Juillet
RODI	Vendredi 21 Juillet
EGITTO	Vend edi 28 Juillet

## LIGNES COMMERCIALES

ABBZIA	Jeu 6 Juillet	Boutgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla
VENIZIA	Mercredi 12 Juillet	
VESTA	Jeu 20 Juillet	
MURANO	Mercredi 26 Juillet	
ALBANO	Jeu 13 Juillet	Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
SPARTIVENTO	Jeu 18 Juillet	
SPARIVENTO	Vendredi 14 Juillet	Burgas, Varna, Constantza, Batumi, Trabzon, Samsun, Varna, Barna
ISEO	Vendredi 28 Juillet	
ABBZIA	Jeu 20 Juillet	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

## Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur les parcours ferroviaires italiens du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprenons un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

## Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskelesi 15, 17, 141 Muahhane, Galata  
Téléphone 44877 8-9. Aux bureaux de Voyage Natta Tel. 44914 61

## FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi  
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM  
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :

Service spécial accédré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissements directs pour tous les ports du monde.

Service spécial accédré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Service spécial accédré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Service spécial accédré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Service spécial accédré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Service spécial accédré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Service spécial accédré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

Service spécial accédré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.

# LA BOURSE

Ankara 10 Juillet 1939  
(Cours informatifs)

(Ergani)  
Sivas-Erzurum III  
Sivas-Erzurum IV et V

## CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	4.90
New-York	100 Dillars	126.60
Paris	100 Francs	3.30
Milan	100 Lires	6.80
Genève	100 F. suisses	28.80
Amsterdam	100 Florins	67.20
Berlin	100 Reichsmark	50.80
Bruxelles	100 Belgas	21.20
Athènes	100 Drachmes	1.00
Sofia	100 Levass	1.00
Prag	100 Tchecoslov.	4.00
Madrid	100 Pesetas	1.40
Varsovie	100 Zlotis	23.80
Budapest	100 Pengos	24.80
Bucarest	100 Leys	0.80
Belgrade	100 Dinars	2.80
Yokohama	100 Yens	34.80
Stockholm	100 Cour. S.	50.80
Moscou	100 Roubles	23.80

## LE COIN DU RADIOPHILE

### Poste de Radiodiffusion de Turquie

#### RADIO DE TURQUIE - RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 1839m. — 1974. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs

12.00 Programme.  
12.35 Musique turque.  
13.00 L'heure ; Informations ; Le temps.  
13.15-14 Ve Symphonie de Beethoven.

19.00 Programme  
19.05 Récital de violon par Jacques Thibaud (Disques).  
19.15 Musique turque.  
20.00 L'heure ; Informations ; Le temps.  
20.15 Causerie.  
20.30 Musique turque classique.  
21.10 Causerie.  
21.25 Disques gais.  
21.30 Explication du programme musical.  
Hall Bedi Yonetken.  
21.45 L'orchestre radiophonique. — Dir. Hasan Ferit Alnar :  
1 — Gluck : Iphigénie en Aulide.  
2 — Beethoven : Le Symphonie en 9ème jour.  
3 — Wagner : Rienzi (ouverture)

22.30 Quelques succès de l'écran  
23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers.  
23.20 Musique de danse.  
23.55-24 Programme du lendemain.

## PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)  
20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque  
Dimanche : Musique.  
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.  
Mardi : Causerie et journal parlé.  
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.  
Jeudi : Programme musical et journal parlé.

## LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix réduits. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

premier de nous deux a réalisé notre rêve de sortir de la médiocrité. Pourquoi tonne-t-il de me voir ? La drôle de situation ! Je m'élançais dans un ton de triomphe, depuis la République, ce grand homme attend de nous. Il se lève de son côté de son bureau ministre. Il récite d'un geste. Il me dit à voix basse : « Contenez-vous ! (Vous ? est-il de fou ?) Je contourne l'obstacle administratif et, à mon tour immobilisant Peppino efficacement, moi, je lui lance l'interrogatoire : « Fiancés, oui ou non ?... » Il tend la main. Croit-il que je vais lui ser comme celle d'un cardinal ? Pourquoi ? Il fait évacuer son cabinet, en me lui-même les portes. (Ça sent la paration d'un nouveau coup de l'assassin.) Il me prend par les bras et me fait asseoir à ses genoux sur son coussin. Il me demande : « Tes lèvres, Christeta (Voudrait-il ?) — Tu es un monstre ! tu m'appelles ta novia. C'est fini maintenant. Je comprends pourquoi tu n'oses entrer au séminaire. Par besoin de vice. (Il voulait me maintenir à ses côtés ; je cherchais, puis parvenais à me lever). Toi, Gouverneur ? Laisse-moi. La réussite me relève en toi un goûtant.»

de pain béni.

Mais soudain, je me pris à penser : où est ma part ? Quel évêque en cette cérémonie, pardon, quel chef élu d'aujourd'hui se met à me genoux pour laver mes pieds de voyageuse fatiguée par trop d'idées parcourus ? Je prétendis aller chercher Pepito. Mon amie me réprimanda : Égoïste, Célébrons la République. Après on verra à penser à soi. Aidons nos frères. — A quoi ? Nous avons gagné. — A les venger des siècles de persécution. Viens... »

Devant un couvent, on me fit faire la chaîne pour déverser au pied de l'édifice les seaux d'essence qu'on remplissait à un camion citerne. Des hommes, pénétrés de sentiments humanitaires, m'écartèrent parce que femme. Le camion était vide. Ils battirent un briquet. Tout flamba. Quelqu'un coupa l'électricité pour que le feu de joie fût plus visible. Inoubliables circonstances. Je me trouve je ne sais comment, dans une taverne, sans lumière. Aux côtés des allumettes que les hommes portent à leurs havanes, je vois la dactylo, saoule de joie, dégrafer sa chemisette, mettre à nu ses seins et y porter deux mains masculines, de deux hommes différents bien entendu. Elle s'écrie : « Avant de nous marier, Christeta, profitions de la vie. Tour pour l'amour tout pour la liberté vive la joie ! »

Je me dirigeai vers son appartement. Chemin faisant, j'entendais des hommes dire que, grâce à l'honnêteté que la République apporterait au suffrage universel, ils pourraient devenir députés-maires. Vulgarité des gagnants comptant, sur le trottoir, les billets de la loterie nationale capables de leur procurer le gros lot. Je ne pensais qu'à mon novio, qui lui aussi, devait escompter son avenir. Je courrais autant que je le pouvais. Je frappe à sa porte. Personne ! J'insiste. Un voisin sort : « La sénorité ne sait donc pas que don Pepito est au palais du gouverneur », et il referme. J'aurais dû y penser, un jour d'élections. Me voilà galopant vers la place que les curieux encombraient. J'essaie de me faire un passage. Quelqu'un me reconnait et crie :

« La fiancée de don Pepito. La veille, j'eusse été interloquée. Aujourd'hui je pense à profiter du bruit qu'on pu faire mes amours étranges. On s'écarte pour la fiancée de don Pepito. Bien populaire, mon novio ? Aurait-il été élu quelque chose ? Je m'engage dans l'escalier du palais de la Gobernacion. Un groupe crie : « Vive le gouverneur ! Vive don Pepito ! » Je crois ne plus avoir la force d'aller plus loin. J'essaie, à mon tour, de prononcer ce mot, devenu magique, de Pepito : on s'incline. On me conduit devant la porte portant ces mots : Cabinet du Gouverneur. Mon avocat venait d'être nommé gouverneur de la province d'Alicante ! Tandis que l'huissier cherche à écarter le groupe d'admirateurs qui bouchent l'entrée, je me réjouis. Evidemment, j'avais rêvé fillette, que Pepito représenterait sur terre la toute-puissance divine devant laquelle les âmes les plus perverses confessent leurs fautes. ( Mais ne venais-je pas moi-même de secouer le préjugé le plus ordinaire à mon sexe ?) Je pardonnai à Pepito d'avoir découvert que ce qui compte plus que les fidèles, dans la vie contemporaine, ce sont les électeurs. Or, Pepito dispose de la puissance de l'Etat dans la province d'Alicante, puisque délégué de la République, et ce personnage c'est mon novio. Je m'avance toute fière. On s'écarte avec ce respect espagnol pour la novia d'un grand homme. Est-ce bien lui, cet ancien bambin dont je secouai l'apathie en lui suggérant de régner sur les consciences ? Installé dans une cathédre, comme dans mes rêves. C'est lui qui le

de pain béni.

Mais soudain, je me pris à penser : où est ma part ? Quel évêque en cette cérémonie, pardon, quel chef élu d'aujourd'hui se met à me genoux pour laver mes pieds de voyageuse fatiguée par trop d'idées parcourus ? Je prétendis aller chercher Pepito. Mon amie me réprimanda : Égoïste, Célébrons la République. Après on verra à penser à soi. Aidons nos frères. — A quoi ? Nous avons gagné. — A les venger des siècles de persécution. Viens... »

Devant un couvent, on me fit faire la chaîne pour déverser au pied de l'édifice les seaux d'essence qu'on remplissait à un camion citerne. Des hommes, pénétrés de sentiments humanitaires, m'écartèrent parce que femme. Le camion était vide. Ils battirent un briquet. Tout flamba. Quelqu'un coupa l'électricité pour que le feu de joie fût plus visible. Inoubliables circonstances. Je me trouve je ne sais comment, dans une taverne, sans lumière. Aux côtés des allumettes que les hommes portent à leurs havanes, je vois la dactylo, saoule de joie, dégrafer sa chemisette, mettre à nu ses seins et y porter deux mains masculines, de deux hommes différents bien entendu. Elle s'écrie : « Avant de nous marier, Christeta, profitions de la vie. Tour pour l'amour tout pour la liberté vive la joie ! »

Je me dirigeai vers son appartement. Chemin faisant, j'entendais des hommes dire que, grâce à l'honnêteté que la République apporterait au suffrage universel, ils pourraient devenir députés-maires. Vulgarité des gagnants comptant, sur le trottoir, les billets de la loterie nationale capables de leur procurer le gros lot. Je ne pensais qu'à mon novio, qui lui aussi, devait escompter son avenir. Je courrais autant que je le pouvais. Je frappe à sa porte. Personne ! J'insiste. Un voisin sort : « La sénorité ne sait donc pas que don Pepito est au palais du gouverneur », et il referme. J'aurais dû y penser, un jour d'élections. Me voilà galopant vers la place que les curieux encombraient. J'essaie de me faire un passage. Quelqu'un me reconnait et crie :

« La fiancée de don Pepito. La veille, j'eusse été interloquée. Aujourd'hui je pense à profiter du bruit qu'on pu faire mes amours étranges. On s'écarte pour la fiancée de don Pepito. Bien populaire, mon novio ? Aurait-il été élu quelque chose ? Je m'engage dans l'escalier du palais de la Gobernacion. Un groupe crie : « Vive le gouverneur ! Vive don Pepito ! » Je crois ne plus avoir la force d'aller plus loin. J'essaie, à mon tour, de prononcer ce mot, devenu magique, de Pepito : on s'incline. On me conduit devant la porte portant ces mots : Cabinet du Gouverneur. Mon avocat venait d'être nommé gouverneur de la province d'Alicante ! Tandis que l'huissier cherche à écarter le groupe d'admirateurs qui bouchent l'entrée, je me réjouis. Evidemment, j'avais rêvé fillette, que Pepito représenterait sur terre la toute-puissance divine devant laquelle les âmes les plus perverses confessent leurs fautes. ( Mais ne venais-je pas moi-même de secouer le préjugé le plus ordinaire à mon sexe ?) Je pardonnai à Pepito d'avoir découvert que ce qui compte plus que les fidèles, dans la vie contemporaine, ce sont les électeurs. Or, Pepito dispose de la puissance de l'Etat dans la province d'Alicante, puisque délégué de la République, et ce personnage c'est mon novio. Je m'avance toute fière. On s'écarte avec ce respect espagnol pour la novia d'un grand homme. Est-ce bien lui, cet ancien bambin dont je secouai l'apathie en lui suggérant de régner sur les consciences ? Installé dans une cathédre, comme dans mes rêves. C'est lui qui le

de pain béni.

Mais soudain, je me pris à penser : où est ma part ? Quel évêque en cette cérémonie, pardon, quel chef élu d'aujourd'hui se met à me genoux pour laver mes pieds de voyageuse fatiguée par trop d'idées parcourus ? Je prétendis aller chercher Pepito. Mon amie me réprimanda : Égoïste, Célébrons la République. Après on verra à penser à soi. Aidons nos frères. — A quoi ? Nous avons gagné. — A les venger des siècles de persécution. Viens... »

Devant un couvent, on me fit faire la chaîne pour déverser au pied de l'édifice les seaux d'essence qu'on remplissait à un camion citerne. Des hommes, pénétrés de sentiments humanitaires, m'écartèrent parce que femme. Le camion était vide. Ils battirent un briquet. Tout flamba. Quelqu'un coupa l'électricité pour que le feu de joie fût plus visible. Inoubliables circonstances. Je me trouve je ne sais comment, dans une taverne, sans lumière. Aux côtés des allumettes que les hommes portent à leurs havanes, je vois la dactylo, saoule de joie, dégrafer sa chemisette, mettre à nu ses seins et y porter deux mains masculines, de deux hommes différents bien entendu. Elle s'écrie : « Avant de nous marier, Christeta, profitions de la vie. Tour pour l'amour tout pour la liberté vive la joie ! »

Je me dirigeai vers son appartement. Chemin faisant, j'entendais des hommes dire que, grâce à l'honnêteté que la République apporterait au suffrage universel, ils pourraient devenir députés-maires. Vulgarité des gagnants comptant, sur le trottoir, les billets de la loterie nationale capables de leur procurer le gros lot. Je ne pensais qu'à mon novio, qui lui aussi, devait escompter son avenir. Je courrais autant que je le pouvais. Je frappe à sa porte. Personne ! J'insiste. Un voisin sort : « La sénorité ne sait donc pas que don Pepito est au palais du gouverneur », et il referme. J'aurais dû y penser, un jour d'élections. Me voilà galopant vers la place que les curieux encombraient. J'essaie de me faire un passage. Quelqu'un me reconnait et crie :

« La fiancée de don Pepito. La veille, j'eusse été interloquée. Aujourd'hui je pense à profiter du bruit qu'on pu faire mes amours étranges. On s'écarte pour la fiancée de don Pepito. Bien populaire, mon novio ? Aurait-il été élu quelque chose ? Je m'engage dans l'escalier du palais de la Gobernacion. Un groupe crie : « Vive le gouverneur ! Vive don Pepito ! » Je crois ne plus avoir la force d'aller plus loin. J'essaie, à mon tour, de prononcer ce mot, devenu magique, de Pepito : on s'incline. On me conduit devant la porte portant ces mots : Cabinet du Gouverneur. Mon avocat venait d'être nommé gouverneur de la province d'Alicante ! Tandis que l'huissier cherche à écarter le groupe d'admirateurs qui bouchent l'entrée, je me réjouis. Evidemment, j'avais rêvé fillette, que Pepito représenterait sur terre la toute-puissance divine devant laquelle les âmes les plus perverses confessent leurs fautes. ( Mais ne venais-je pas moi-même de secouer le préjugé le plus ordinaire à mon sexe ?) Je pardonnai à Pepito d'avoir découvert que ce qui compte plus que les fidèles, dans la vie contemporaine, ce sont les électeurs. Or, Pepito dispose de la puissance de l'Etat dans la province d'Alicante, puisque délégué de la République, et ce personnage c'est mon novio. Je m'avance toute fière. On s'écarte avec ce respect espagnol pour la novia d'un grand homme. Est-ce bien lui, cet ancien bambin dont je secouai l'apathie en lui suggérant de régner sur les consciences ? Installé dans une cathédre, comme dans mes rêves. C'est lui qui le

de pain béni.

Mais soudain, je me pris à penser : où est ma part ? Quel évêque en cette cérémonie, pardon, quel chef élu d'aujourd'hui se met à me genoux pour laver mes pieds de voyageuse fatiguée par trop d'idées parcourus ? Je prétendis aller chercher Pepito. Mon amie me réprimanda : Égoïste, Célébrons la République. Après on verra à penser à soi. Aidons nos frères. — A quoi ? Nous avons gagné. — A les venger des siècles de persécution. Viens... »